

TERMES

VOLET 1

AUTOMNE 2020

Vulnérabilité

Mostafa Henaway
*Les frontières
qui définissent notre
vulnérabilité*

Joyce Wieland
Hand Tinting

Yaniya Lee
*Travail, vulnérabilité et ambivalence
dans Hand Tinting,
un film de Joyce Wieland*

TERMES

VOLET 1

Dans le cadre de son programme inaugural, *Termes* présente une analyse à deux volets du concept de «vulnérabilité». Dérivé du verbe latin *vulnerare* qui signifie «blesser», le mot renvoie dans sa définition globale à la susceptibilité d'être atteint-e ou la sensibilité à être affecté-e. La «vulnérabilité» se comprend donc, à la base, dans sa dimension relationnelle et soulève des enjeux d'autonomie et de dépendance, mais aussi d'intégrité personnelle, de justice sociale et de responsabilité collective. Si le mot contient l'idée d'une exposition

VULNÉRABILITÉ

ou d'une ouverture au risque, il se traduit aussi en termes de détermination et de résilience face au péril et à la distribution inégale de ses impacts

Les différentes contributions présentées dans les volets 1 et 2 de *Termes* invitent à une conception nuancée de la «vulnérabilité» et s'écartent d'une vision antagonique de cette dernière. Les auteur-e-s et artistes tournent leur regard vers les formes souvent dissimulées de la vulnérabilité et en interrogent les causes et les répercussions en s'intéressant de près à leur dimension structurelle ou programmée.

AUTOMNE 2020

La première édition de *Termes* propose une réflexion en trois parties sur le terme et la notion de «vulnérabilité» du point de vue du travail et des droits en matière d'immigration. Vous pouvez y lire les textes du doctorant en géographie, planification et études environnementales à Concordia, Mostafa Henaway, ainsi que de l'auteure et éditrice Yaniya Lee, et visionner *Hand Tinting* (1967-1968), un film de l'artiste et cinéaste Joyce Wieland, disponible en diffusion vidéo pour une durée limitée.

Mostafa Henaway

*Les frontières
qui définissent notre
vulnérabilité*

Il n'existe pas de terme qui puisse à lui seul résumer l'époque que nous traversons, le sentiment d'anxiété collective que nous éprouvons, l'indignation et la peur qui découlent des chocs produits par les multiples crises caractérisant notre contexte actuel – de la crise climatique à la plus grande crise de santé publique qu'ait connue notre génération, en passant par la xénophobie et le nationalisme décomplexés, et par la crise du capitalisme mondial. S'il y a un terme, toutefois, qui reflète l'esprit du moment, c'est celui de «vulnérabilité».

En travaillant quotidiennement avec des personnes migrantes, j'ai pris conscience de la façon dont la vulnérabilité peut être à la fois un moteur de changement et une notion hautement problématique. Tandis que le terme peut susciter de l'empathie à l'égard des migrant·e·s et de leur sort, il peut aussi endiguer la volonté d'atténuer les risques auxquels ils·elles font face. Le terme suppose en effet une dichotomie entre l'objet – la menace ou le danger externes – et le sujet «vulnérable», qui subit ledit danger ou ladite menace. Cette conception de la vulnérabilité provient du milieu de la recherche sur les risques environnementaux, où le terme est employé comme un concept méthodologique

Mostafa Henaway
*Les frontières
qui définissent notre
vulnérabilité*

1. Shitangsu Kumar Paul, «Vulnerability Concepts and its Application in Various Fields: A Review on Geographical Perspective», *Journal of Life and Earth Science*, vol. 8, 2013, p. 63–81. Repris dans Barry Smit et Johanna Wandel, «Adaptation, Adaptive Capacity and Vulnerability», *Global Environmental Change*, vol. 16, n° 3, 2006, p. 282-292.
2. Greg Bankoff, Georg Frerks et Dorothea Hilhorst (dir.), *Mapping Vulnerability: Disasters, Development and People*, New York, Routledge, 2013.

Mostafa Henaway
*Les frontières
qui définissent notre
vulnérabilité*

servant à étudier les effets potentiels des risques ou des chocs menaçant les systèmes, ainsi que la résilience de ceux-ci et leur capacité à composer avec ces menaces ou s’y adapter¹. Lorsqu’on l’étend à différentes disciplines des sciences sociales (notamment la sociologie du développement, l’économie et la psychologie), ce cadre théorique subit un glissement pour se concentrer principalement sur la résilience et les capacités d’adaptation des individus et des familles aux prises avec des menaces externes, tout en occultant les effets de la législation sur ces vulnérabilités.

MIGRATION ET VULNÉRABILITÉ STRUCTURELLE

Les auteur·e·s de l’ouvrage phare *Mapping Vulnerability: Disasters, Development and People* préconisent d’envisager le désastre comme un processus complexe issu d’une construction sociale, politique, environnementale et économique, plutôt que comme un événement causé par une force externe². De manière analogue, le concept méthodologique de «vulnérabilité structurelle» est employé dans le milieu des sciences sociales pour analy-

3. Johan Galtung, « Violence, Peace, and Peace Research », *Journal of Peace Research*, vol. 6, n° 3, 1969, p. 167–191.
4. Faustin Gasana, « Irregular Migrants' Structural Vulnerability and Survival Strategies – A Case Study in Bergen Area », Mémoire, Stavanger, Université de Stavanger, Maîtrise en Migrations et relations interculturelles, 2012.

Mostafa Henaway
*Les frontières
qui définissent notre
vulnérabilité*

ser les capacités des communautés à réagir aux menaces, capacités qui varient en fonction de leur positionnement social : les vulnérabilités dépendent du statut d'un individu au sein des hiérarchies en place dans sa communauté et des rapports de pouvoir se négociant à plus grande échelle. Cette approche de la vulnérabilité est aux antipodes de celles qui visent à évaluer la capacité d'un individu à s'en sortir en étudiant ses ressources internes.

En sociologie des migrations, les chercheur·euse·s ont employé le concept de vulnérabilité structurelle afin d'étudier les façons dont la distribution inégale du pouvoir et des ressources, qui se trouve au cœur de nos structures sociales (politiques, juridiques, économiques), limite les choix réels et potentiels des migrant·e·s – des moyens de subsistance à l'éducation, en passant par le logement et la liberté de circuler³. Le concept sert aussi de cadre théorique pour analyser trois grands thèmes propres aux réalités de la vie migrante : tout d'abord, l'inscription de la vulnérabilité au sein d'un réseau historique complexe de rapports capitalistes et de violences étatiques dans le but d'explorer les processus et les forces à l'œuvre dans la création de sujets vulnérables⁴ ; ensuite, le rôle des politiques migratoires dans

5. James Quesada, Laurie Kain Hart et Philippe Bourgois, «Structural Vulnerability and Health: Latino Migrant Laborer in the United States», *Medical Anthropology*, vol. 30, n° 4, 2011, p. 339-362.

6. Migrants Right Network, «Latest news», <https://migrant-rights.ca/latest-news/>

Mostafa Henaway
*Les frontières
qui définissent notre
vulnérabilité*

l'inégalité de l'accès aux ressources et l'asymétrie des rapports de pouvoir qui opposent les citoyen·ne·s aux non-citoyen·ne·s, les légaux·ales aux illégaux·ales, les permanent·e·s aux temporaires ; et enfin, l'agentivité des migrant·e·s au cœur de la dynamique donnant lieu aux vulnérabilités⁵. J'explorerai ces thèmes plus en profondeur en me penchant sur les expériences de travailleur·euse·s (im)migrant·e·s dans le cadre de programmes canadiens de migration temporaire.

LE RÉGIME MIGRATOIRE CANADIEN ET LA FABRIQUE DU OU DE LA MIGRANT·E VULNÉRABLE

Le régime migratoire canadien est un parfait exemple de production et de gestion de la vulnérabilité structurelle. D'après les résultats de recherche colligés par le Migrant Rights Network (Réseau pour les droits des migrants), il y a actuellement au pays 1,6 million de migrant·e·s au statut précaire⁶. Cette importante proportion de la population inclut des personnes qui sont aux prises avec une multitude de vulnérabilités en raison de leur statut de travailleur·euse·s étranger·ère·s temporaires,

7. Le système de pointage est le nom qu'on donne communément au Système de classement global (SCG). Il s'agit d'un programme de migration fondé sur le mérite qui donne accès à la résidence permanente d'après des facteurs comme le niveau d'éducation, la maîtrise de la langue, les compétences et l'employabilité. Ce système était une composante majeure de la *Loi sur l'immigration* de 1976, qui se trouvait au cœur de la réforme de l'immigration au Canada. Tandis que l'objectif était de mettre sur pied un système qui ne favoriserait pas certaines nations au détriment d'autres, des chercheur·euse·s comme Sunera Thobani ont critiqué le système de pointage comme reproduisant un système d'immigration racisé. Sunera Thobani, «Closing Ranks: Racism and Sexism in Canada's Immigration Policy», *Race & Class*, vol. 42, n° 1, 2000, p. 35–55.

de demandeur·euse·s d'asile, d'étudiant·e·s internationaux·ales, de travailleur·euse·s saisonnier·ère·s, ainsi que de réfugié·e·s dont la demande a été refusée et qui sont en attente de déportation ou qui vivent en tant que « sans-papiers ».

La migration fait l'objet d'une régulation et d'une division en deux classes depuis l'expansion du Programme des travailleurs étrangers temporaires en 2006 : l'une desservant les migrant·e·s plus aisé·e·s et les travailleur·euse·s qualifié·e·s, qui peuvent avoir accès à la citoyenneté et à la résidence permanente d'après leur classement dans le système de pointage⁷, et l'autre prenant la forme d'une exploitation extrême, sans possibilité de décrocher une résidence permanente, comme on le constate chez les travailleur·euse·s agricoles saisonnier·ère·s, les aides familiaux·ales résidant·e·s, ou encore les travailleur·euse·s temporaires étranger·ère·s qui doivent aussi en découdre avec les abus systémiques, le vol salarial, le logement insalubre et l'absence de recours. Le virage vers la migration temporaire a mené au transfert de plus de 300 000 travailleur·euse·s par année vers des visas de travail temporaire liés à un seul

8. Rachel Lau, « Montreal Declared a 'Sanctuary City' What Does that Mean? », *Global News*, 20 février 2017, <https://globalnews.ca/news/3260519/mayor-denis-coderre-wants-to-make-montreal-a-sanctuary-city-what-does-that-mean>.

Mostafa Henaway
*Les frontières
qui définissent notre
vulnérabilité*

employeur. Leur capacité à défendre leurs droits fondamentaux s'en voit restreinte, devant la menace de la déportation.

Le processus de création des migrant·e·s « vulnérables » consiste à restreindre sans cesse leurs possibilités d'obtenir un statut légal ou de le conserver. L'organisme Solidarité sans frontières constate qu'à Montréal, près de 50 000 personnes vivent sans statut d'immigration⁸. Celles-ci font face à des conditions particulièrement coercitives, vivant chaque jour dans la crainte d'une déportation vers la violence et le danger mêmes qui les ont poussées à migrer. L'internalisation de la frontière – à travers les perquisitions, les centres de détention et l'accroissement de la fréquence des déportations – devient un outil de choix dans la gestion de la vulnérabilité de ces migrant·e·s, qui se voient plongé·e·s dans un état de perpétuelle impuissance.

Des organismes comme le Centre des travailleurs et travailleuses immigrant·e·s (CTI-IWC), où j'œuvre à titre de chercheur et d'organisateur communautaire, ont relevé les tendances racisantes propres au marché du travail et à la façon dont les régimes de migration confinent les (im)migrant·e·s racisé·e·s aux marges de

9. Aziz Choudry et Mostafa Henaway, « Agents d'infortune : une mise en contexte de la lutte des travailleurs et travailleuses migrants et immigrants contre les agences de recrutement de main d'œuvre temporaire », *Labour, Capital and Society/Travail, capital et société*, vol. 45, n° 1, 2012, p. 36-65.

10. Cynthia J. Cranford et Deena Ladd, « Community Unionism: Organizing for Fair Employment in Canada », *Just Labour*, n° 3 (automne), 2003, p. 46-59.

Mostafa Henaway
*Les frontières
qui définissent notre
vulnérabilité*

l'emploi, les restreignant à des boulots passagers obtenus à travers des agences de placement temporaires⁹. Ces agences ciblent les personnes qui ont un statut précaire afin de recruter un vaste bassin de travailleur·euse·s interchangeables pour alimenter certains secteurs et industries, tels que les services ménagers, la transformation alimentaire, la prestation de soins et le travail en entrepôt¹⁰. De nombreux exemples de demandeur·euse·s d'asile placé·e·s par des agences – des centres de soins de longue durée aux usines de traitement de la viande Cargill, où s'est produit, en mai 2020, l'une des plus importantes éclosions de COVID-19 au Québec, en passant par les centres de distribution d'entreprises telles que Dollarama ou Amazon qui, avec l'essor du commerce électronique, comptent sur une livraison rapide de marchandise dans toute la ville de Montréal – ont montré à quel point notre reproduction sociale et notre économie mondiale dépendent d'une main-d'œuvre vulnérable et interchangeable, mais essentielle. Les rapports de pouvoir asymétriques reposant sur des formes de violence frontalière et les politiques migratoires permettent aux employeurs et à l'État d'exploiter

11. Harsha Walia, *Undoing Border Imperialism*, Oakland, CA et Edinbourg, AK Press et Washington, DC, Institute for Anarchist Studies, 2013.

Mostafa Henaway
*Les frontières
qui définissent notre
vulnérabilité*

les vulnérabilités auxquelles font face les migrant·e·s et d'en tirer profit. Or ces dernier·ère·s ont la capacité de remettre celles-ci en question¹¹.

LA VULNÉRABILITÉ STRUCTURELLE

MISE EN QUESTION

La visée principale de CTI-IWC est d'affronter les structures mêmes qui maintiennent en place les vulnérabilités des migrant·e·s, grâce à l'organisation communautaire. L'organisme œuvre auprès d'une grande variété de travailleur·euse·s migrant·e·s et immigrant·e·s faisant face à l'ensemble du spectre des vulnérabilités : certain·e·s risquent la déportation, d'autres n'ont pas accès à des soins de santé ni à un emploi légal, d'autres encore sont restreint·e·s à un seul employeur et sont victimes de vol salarial, de violence corporelle ou de conditions de travail dangereuses, ou encore sont coincé·e·s dans des postes temporaires mal rémunérés dénichés à travers une agence, dans l'attente d'une décision concernant leur demande d'asile ou de naturalisation pour des raisons d'ordre humanitaire. L'organisation communautaire de ces travailleur·euse·s consiste à cibler des façons de

12. Le mouvement pour les villes sanctuaires vise à transformer les villes en des lieux sécuritaires pour les migrant·e·s « sans-papiers » en leur fournissant des documents d'identification municipaux, afin de leur donner accès à différents services. L'objectif est de limiter les interactions entre la police locale et les instances fédérales visant à émettre des mandats pour faciliter les déportations.

Mostafa Henaway
*Les frontières
qui définissent notre
vulnérabilité*

soutenir des luttes collectives qui remettent en cause des politiques publiques précises donnant lieu à ces formes de violence et d'exploitation.

Depuis 2016, le CTI-IWC travaille par exemple avec des femmes en situation d'immigration irrégulière, principalement en provenance de l'Amérique latine, qui travaillent dans le secteur des services ménagers, à la merci des agences de placement. En plus de faire face au risque de déportation et de vivre dans l'ombre, sans logement stable, ces femmes sont aussi victimes d'abus de la part de leurs partenaires et de leurs employeurs, car elles n'ont pas accès aux services sociaux visant à prévenir ces violences : s'exposer pour en bénéficier les mettrait à risque d'arrestation et de déportation. Pour ces femmes, la lutte pour une ville sanctuaire¹² est donc devenue un objectif concret, celui d'obtenir l'accès à un gagne-pain sécuritaire et avoir la chance de travailler dans un contexte dépourvu de violence. Pour ce qui est des travailleur·euse·s temporaires, leurs revendications se sont concentrées sur l'obtention de permis de travail, qui leur permettraient de défendre d'une seule voix leurs droits fondamentaux et de faire basculer

Mostafa Henaway
*Les frontières
qui définissent notre
vulnérabilité*

les rapports de pouvoir, qui penchent actuellement en faveur des employeurs s'adonnant à l'exploitation. Pour les demandeur·euse·s d'asile et les travailleur·euse·s en situation irrégulière, le combat consiste à mettre en cause les mécanismes qui les contraignent à recourir à des agences de recrutement les assujettissant à un travail précaire, et à exiger le droit à un travail permanent.

Tandis que tous ces groupes variés de migrant·e·s ont trouvé des manières d'unir leurs voix, le CTI-IWC s'évertue à construire un récit englobant pour réparer les torts envers les immigrant·e·s et des migrant·e·s précaires. Le fil directeur de l'ensemble de nos revendications a toujours été le droit à un statut pour tous·tes. Depuis l'avènement de la pandémie, les organismes œuvrant auprès des migrant·e·s ont trouvé des manières de recentrer leur mission sur les personnes marginalisées et de tenter de contraindre l'État à reconnaître que nous sommes tous·tes « essentiel·le·s », et à revendiquer une régularisation complète pour tous·tes. Cette démarche est sous-tendue par l'idée que les individus ne sont pas fondamentalement ou naturellement dépourvus d'agentivité ou de pouvoir,

mais qu'au contraire, leur vulnérabilité est le produit d'un mécanisme systémique. Le dynamisme de ces migrant·e·s, autrement invisibilisé·e·s et vulnérabilisé·e·s, ne saurait se déployer sans une action et une vision collectives.

— Traduit par Luba Markovskaia

Mostafa Henaway
*Les frontières
qui définissent notre
vulnérabilité*

MOSTAFA HENAWAY est doctorant en géographie, urbanisme et environnement, et chercheur affilié au Centre de justice sociale de l'Université Concordia, où il étudie la logistique néolibérale et la géographie économique d'Amazon Inc. Henaway est également un auteur dont les recherches se concentrent sur le travail précaire, la migration et les luttes des travailleur·euse·s migrant·e·s. Ses intérêts de recherche découlent de son activisme de longue date : il œuvre depuis 2006 à titre d'organisateur communautaire au Centre des travailleurs et travailleuses immigrant·e·s, à Montréal, et milite pour la justice pour les personnes migrantes depuis 2004.

Joyce Wieland

Hand Tinting

L'œuvre est disponible en diffusion vidéo jusqu'au 30 avril 2021. Après cette date il est possible d'obtenir un accès de visionnement temporaire en communiquant avec la Galerie à l'adresse suivante ellen.artgallery@concordia.ca

TERMES



Joyce Wieland,
Hand Tinting, 1967-1968.
Film noir et blanc 16 mm teinté
à la main transféré sur
vidéo numérique, couleur, 6 min

Yaniya Lee

*Travail, vulnérabilité
et ambivalence dans
Hand Tinting, un film
de Joyce Wieland*

En 1967-1968, alors qu'elle vivait à New York, l'artiste canadienne Joyce Wieland a réalisé *Hand Tinting*, un film muet non narratif de six minutes, tourné en 16 mm. Reprenant des images qui lui restaient d'un documentaire de recrutement réalisé pour un centre de formation Job Corps, elle a traité la pellicule en la teignant à la main et en la perforant avec des aiguilles à coudre. Le court-métrage donne à voir, dans des teintes granuleuses bleues, vertes, rouges et roses – en plus des quelques sections laissées en noir et blanc –, des jeunes femmes dans des situations de loisir et de repos. Elles sont assises ou en train de danser; elles rient ou paraissent s'ennuyer. Leurs visages et leurs gestes resurgissent sans cesse dans le cadre, chaque fois d'une couleur différente, ou encore symétriquement inversées. Une cadence se dégage de cette séquence de scènes, dont chacune ne dure que quelques secondes. Des cadres entièrement noirs ou teintés, parfois avec des grappes de trous, viennent rythmer le film comme des pulsations. Le court-métrage est archivé au CFMDC et classé sur le site web dans les catégories suivantes : *found footage, art & artists, race + ethnicity, work about women, work by women* [enregistrement trouvés, art et artistes, origines ethniques, travail sur les femmes, travail par des

Yaniya Lee
Travail, vulnérabilité et ambivalence
dans *Hand Tinting*,
un film de Joyce Wieland

femmes]. La thématique du travail dicte la structure du film, tant à l'écran, où figurent de jeunes travailleuses en formation, que dans la facture même de l'œuvre, réalisée grâce aux manipulations qu'opère Wieland sur la pellicule. Si je suis fascinée par ce travail contemplatif et méticuleux, j'ai également l'impression que ce film soulève la question de la vulnérabilité de ses sujets.

Wieland a d'abord pratiqué son art à Toronto, puis a déménagé à New York au début des années 1960, où elle était parfois embauchée à titre de réalisatrice ou de directrice photo. Les images de *Hand Tinting* sont tirées d'un tournage qu'elle avait réalisé au Job Corps Center, en Virginie-Occidentale. Ce centre, comme ses homologues partout au pays, s'inscrivait dans un programme de lutte contre la pauvreté qui offrait des formations professionnelles dans le but de réduire les taux de chômage chez les jeunes. Selon un article paru en 1965 dans *American Education*, on souhaitait ainsi, grâce à la formation, faire de « jeunes incompetent·e·s et inaptes au travail » « des citoyen·ne·s compétent·e·s et employables¹ ». Les taux d'abandon étaient élevés, mais parmi le quart des inscrit·e·s qui menaient à bien leurs études, la plupart décrochaient un emploi bien rémunéré². Wieland

1. L. E. Mathis, « Be Somebody: Catoctin Job Corps Conservation Center, Maryland », *American Education*, I, mai 1965, p. 28–31. Cité dans Marie Morris, « The Job Corps, 1964–1969 », Mémoire, Williamsburg, College of William & Mary, Maîtrise en histoire, 1972, doi:10.21220/s2-dtr9-sc20.

2. Judy Klemesrud, « Women in Job Corps—Problems and Benefits », *The New York Times*, 22 mai 1971.

Yaniya Lee
*Travail, vulnérabilité et ambivalence
 dans Hand Tinting,
 un film de Joyce Wieland*

a tourné des plans de coupe des participantes à un programme destiné aux jeunes femmes lors de leurs moments de repos, afin de véhiculer l'atmosphère du centre dans le documentaire. «Je ne savais pas si je devais rire ou pleurer devant ces filles», a confié Wieland par la suite dans une entrevue. «Le centre était à 80 % constitué de jeunes noires venues de partout. Elles étaient isolées, rebelles, drôles, turbulentes et terriblement pauvres. Le type d'éducation qu'on leur offrait me paraissait dégradant – il y avait des pièces avec des dactylos, et une machine leur dictait quoi taper.» À leur entrée dans l'âge adulte, nombreux·ses étaient ceux et celles qui se butaient aux limites de leur indépendance financière. À l'époque, le haut taux de chômage chez les jeunes était la preuve de la précarité à laquelle ils·elles faisaient face. Le fait que celles qui figurent dans ce film étaient disposées à prendre part à ces programmes, qui les éloigneraient de chez elles pendant près de deux ans, témoigne de leur détermination à investir en elles-mêmes devant un avenir incertain.

La compagnie qui avait mandaté Wieland pour réaliser le documentaire a fini par rejeter le film soumis par son équipe, et celui-ci n'a jamais vu le jour. La cinéaste a donc décidé de créer son propre court-métrage à partir

Yaniya Lee
*Travail, vulnérabilité et ambivalence
dans Hand Tinting,
un film de Joyce Wieland*

des images qu'elle avait tournées. Ses interventions sur la pellicule – les trous percés avec des aiguilles de couture et la teinture textile utilisée pour la colorisation – reprennent des techniques et des outils propres à des métiers traditionnellement féminins. Le caractère sensible de ces procédés tactiles, conjugué au montage effectué par Wieland, leur prête une forme d'intimité. Ces manipulations et altérations de la surface de la pellicule font écho, de différentes façons, à la situation précaire des jeunes filles. Le visage de l'une, timide et curieux, apparaît plusieurs fois. Elle est assise sur une chaise contre le mur d'une pièce bondée, le menton reposant sur son poing. Elle observe les autres filles, qui mâchent mollement de la gomme, des cigarettes pendant nonchalamment au bout de leurs doigts, les épaules renversées, les hanches se trémoussant au rythme de la danse. Peut-être songe-t-elle à ce qui se déroule directement sous ses yeux, ou encore à l'avenir qui l'attend après l'obtention de son diplôme, lorsqu'elle rentrera chez elle, *compétente* et *employable*. Le travail des femmes en est souvent un de soin, minutieux et tourné vers les besoins des autres. Si les filles que l'on voit dans le film provenaient de milieux modestes, comme l'affirme

Yaniya Lee
Travail, vulnérabilité et ambivalence
dans *Hand Tinting*,
un film de Joyce Wieland

Wieland, cela signifie qu'elles finiraient sans doute par regagner des communautés et des familles qui exigeraient de leur part un soutien, des soins et des sacrifices.

Dans un entretien de 1977, Wieland décrit parfaitement l'ambivalence que génère son film : « Le montage est le sujet de *Hand Tinting* au même titre que les filles. Le montage et le prétendu sujet sont sur un pied d'égalité. On peut regarder soit le montage, soit les filles³. » J'aimerais revenir sur la question du travail et sur la façon dont celui-ci se manifeste chez les jeunes travailleuses en formation, mais aussi sur le plan matériel, dans la conception du film par la réalisatrice. *Hand Tinting* fait du travail à la fois sa forme et son contenu. Ça, c'est formidable. C'est le travail même de l'art moderne. C'est le propre de l'avant-garde. Mais un aspect demeure tacite – l'avant-garde a bien souvent tiré sa source de l'altérité⁴. L'ambivalence de la représentation, l'utilisation de jeunes filles noires comme *matière* me paraissent déconcertantes. J'ai été souvent séduite, puis attristée par le travail d'artistes qui reprennent des sujets puisés chez l'autre dans leurs œuvres cinématographiques. Je pense ici notamment à *The Enclave* (2012-2013) de Richard Mosse et à *Autoportrait* (2017) de

3. Kay Armatage, « Interview with Joyce Wieland », dans Karyn Kay et Gerald Peary (dir.), *Women and Cinema: A Critical Anthology*, New York, Dutton, 1977, p. 246–261.

4. Thomas McEvelley, « Doctor, Lawyer, Indian Chief: 1984 », dans Jack Flam et Miriam Deutch (dir.), *Primitivism and Twentieth-Century Art: A Documentary History*, Berkeley, University of California Press, 2003, p. 335–350.

Yaniya Lee

*Travail, vulnérabilité et ambivalence
dans Hand Tinting,
un film de Joyce Wieland*

Willis Thompson⁵. Hal Foster décrit cette démarche comme celle de « l'artiste comme ethnographe⁶ ».

Wieland a « obtenu » les images qui constituent ce film dans le cadre d'un contrat rémunéré. Or les femmes qu'elle a filmées se trouvaient dans un centre de formation, à la recherche d'un avenir professionnel. Et elle a utilisé leur image, sans les nommer, dans son propre travail. Comme elle l'affirme elle-même, *Hand Tinting* pourrait porter tout autant sur les filles que sur le montage ; sur l'abstraction comme sur la représentation, sur l'artiste-travailleuse au même titre que la travailleuse-sujet. À quel point la distinction entre artiste et sujet est-elle importante ? Que signifie le fait d'utiliser les corps des autres comme matière première ? Les jeunes femmes noires sont particulièrement vulnérables au rapt et aux perfidies de la représentation.

Tout compte fait, j'hésite à tirer des conclusions sans appel sur le film délicat et attentionné de Wieland. Je suis à la fois happée par sa beauté et interpellée par la vulnérabilité de ses sujets. Peut-être ce malaise n'appartient-il qu'à moi. Il est difficile d'évaluer l'intention d'un·e artiste, et impossible de déterminer si ses gestes sont sensibles, éthiques et justes, ou si il-elle utilise les représentations

5. J'ai abordé ces deux œuvres dans des textes rédigés dans le cadre d'une résidence d'écriture chez Gallery 44 en 2018. Voir : <https://www.gallery44.org/past-wir-texts/subject-of-care> et <https://www.gallery44.org/past-wir-texts/will-luke-willis-thompson-split-the-ps25-000-turner-prize-with-diamond-reynolds-if-he-wins>

6. Hal Foster, « The Artist As Ethnographer? », dans Jean Fisher (dir.), *Global Visions: Towards a New Internationalism in the Visual Arts*, Londres, Kala Press, 1994, p. 12-19.

Yaniya Lee
*Travail, vulnérabilité et ambivalence
 dans Hand Tinting,
 un film de Joyce Wieland*

raciales (consciemment ou non) de façon à ajouter de la valeur à son travail. Mon affection pour les nombreux·ses admirateur·trice·s de Wieland que je connais – des ami·e·s et des collègues que j’admire et respecte – me donne espoir. J’aimerais croire que tous·tes ont la capacité de réaliser un travail radical sans pour autant reconduire des torts causés à l’autre. Et l’ambivalence apparente peut être encadrée par l’éthique et le soin. Cette forme de confiance est aussi la manifestation d’une vulnérabilité – vulnérabilité dont l’œuvre de Wieland m’incite à faire preuve.

– Traduit par Luba Markovskaia

YANIYA LEE est une auteure et éditrice qui s’intéresse à l’éthique de l’esthétique. Avec la commissaire Denise Ryner, elle a co-dirigé *Chroma*, le numéro d’automne 2020 de la revue *Canadian Art* entièrement consacré aux pratiques artistiques noires. Lee a participé à des résidences à Banff (2017), à la Blackwood Gallery (2018), à la Gallery 44 (2018) et à Vtape (2019-2020). Elle enseigne la critique d’art à l’Université de Toronto et travaille comme éditrice sénior à la revue *Canadian Art*.

Yaniya Lee
Travail, vulnérabilité et ambivalence
dans *Hand Tinting*,
un film de Joyce Wieland

TERMES
VULNÉRABILITÉ - VOLET 1

AUTOMNE 2020

Concept:
Michèle Thériault

Élaboré par
Julia Eilers Smith,
Robin Simpson,
Michèle Thériault

Coordination :
Julia Eilers Smith

Essais :
Mostafa Henaway,
Yaniya Lee

Oeuvre :
Joyce Wieland

Révision :
Julia Eilers Smith

Traduction :
Luba Markovskaia

Distribution du film
Hand Tinting :
CFMDC

Design :
Karine Cossette

Publication disponible en version
numérique et imprimée

© Mostafa Henaway, Yaniya Lee,
Galerie Leonard & Bina Ellen /
Université Concordia

Dépôt légal
Bibliothèque nationale et Archives
nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada, 2020
ISBN-978-2-924316-26-9

ellengallery.concordia.ca

Comment un terme circule-t-il en société, et comment sa dissémination dans le discours contemporain nous renseigne-t-elle sur la manière dont cette société se pense ? De quelles façons certains mots s'installent-ils de manière récurrente dans le langage et la sphère publique au point de devenir des lieux communs ? *Termes* est un programme discursif et artistique en ligne qui cherche à déplier, un à la fois, des termes englobants et polysémiques couramment employés dans la société contemporaine pour aborder des problématiques sociopolitiques diverses. Si certains

termes acquièrent, au fur et à mesure de leurs usages, de multiples acceptions, ils tendent souvent à se généraliser, risquant au fil de leur évolution de voir leurs sens se diluer, devenir confus ou difficile à cerner. Leur persistance dans notre vocabulaire requiert toutefois qu'on s'y s'attarde avec attention, qu'on les analyse du point de vue de leur valeur étymologique, densité sémantique ainsi que de leur circulation par-delà les frontières disciplinaires.

Pour chaque terme déployé, un·e chercheur·e invité·e en dehors du champ des arts visuels entreprend, à travers la publication d'un

texte, de l'examiner dans ses variantes, ses tensions et ses ambiguïtés sous l'angle précis de son domaine d'activité. Ce vocable est ensuite envisagé dans sa rencontre avec une œuvre diffusée sur le site web de la Galerie. Puis, cette œuvre sert à son tour de point de départ à l'écriture d'un second texte issu du champ culturel qui s'alimente à même le premier texte et hors de lui, afin de sonder des aspects du terme dans ses multiples occurrences.

